

24 images

24 iMAGES

Vacance permanente *Because Why d'Arto Paragamian*

André Roy

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (1993). Review of [Vacance permanente / *Because Why d'Arto Paragamian*]. *24 images*, (70), 69–69.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

VACANCE PERMANENTE

par André Roy



Alex (Michael Riley) et le concierge (John Dunn-Hill).

Ceux qui ont déjà vu les deux courts métrages d'Arto Paragamian, *The Fish Story* (1987) et *Across the Street* (1988), réalisés alors qu'il était étudiant à l'Université Concordia et qui parlaient de famille et d'immigration, ne seront pas déçus par son premier long métrage qui vient, par ailleurs, de gagner un prix de 50 000\$ au dernier Festival de Tokyo dans la section «Jeune cinéma». C'est un peu les mêmes sujets que ce jeune réalisateur aborde ici, mais obliquement, si je puis dire, son personnage principal, Alex, ayant décidé de fonder une famille de retour dans sa ville natale (Montréal). En fait, cet Alex est un déraciné, quelqu'un de perdu, qui donne l'impression de croire en quelque chose (l'amour), en quelqu'un (il veut avoir un enfant), mais qui sait au fond, qu'il glisse malgré lui dans une vacance permanente, dans un «no future» aussi persistant qu'il est insaisissable. Et on a envie d'ajouter: malgré son environnement, le côté propre et sage de son monde petit-bourgeois de l'ouest montréalais — que la mise en scène accentue par son minimalisme, son aspect épuré et précis. Cet Alex ne dérive pas; il fait du surplace en s'ancrant dans un vacuum existentiel, pris dans un somnambulisme rassurant, englué dans une réalité aseptisée, presque virtuelle. Il flotte encore dans un temps qui serait encore celui de l'innocence. Comme dans beaucoup de films québécois, ce personnage d'Arto Paragamian laisse la forte impression d'être un grand enfant qui veut jouer à l'adulte.

Because Why raconte donc, entre deux voyages d'Alex, celui de son retour à Montréal, au début du film, et celui de son départ, à la toute fin, des moments de flottement qui prennent la forme de petites saynettes, plutôt drolatiques, parfois absurdes, presque abstraites, illustrant une initiation à la vie adulte. Plutôt que de cantonner son personnage dans les espoirs et désillusions de sa génération, Arto Paragamian place Alex dans une chaîne de

générations. Des deux enfants de la voisine aux deux personnes âgées habitant l'immeuble où il s'est installé, en passant par un couple dans la quarantaine et le concierge, cette chaîne a pour fonction de l'intégrer à la société. Mais Alex semble peu doué pour y vivre, et finalement il en sera exclu, comme il a été exclu de l'amour (les deux filles qu'il fréquente lui disent franchement qu'elles ne l'aiment pas). Il est tout extériorité, ce que le filmage rend adéquatement tant il tient Alex — et les autres — à distance. L'univers est perçu avec une froide appréhension et rendu avec une détermination pessimiste, que soulignent la rareté des gros plans et l'utilisation des courtes focales. Ces appartements biens rangés, ces êtres sans excès ni passions, représentent un monde sans emprise pour un Alex qui y bute, comme nous qui butons sur la frontalité des images du film. Monde sans communication comme en fait foi l'absence de champ-contrechamp.

Le film file droit, tête et fragile en même temps. Par de légères touches, allusions et informations, il nous rend les personnages attachants. Leur vérité se fait jour malgré la maigreur de leur dialogue, qui se résume le plus souvent à une question (le fameux «Because Why»). Pour-quoi tout cela nous arrive? Et ils vivent en attendant, semble-t-il, une réponse à cette question; ou, peut-être, cette question les fait-elle tenir en vie, les fait-elle parcourir un bout de chemin ensemble avant de les séparer, de les abandonner de nouveau à

eux-mêmes. Alex repart dans un autre pays sans avoir su ni pu fonder une famille, ni enraciner sa vie dans sa ville natale. L'exil est en lui-même. Il échappe à tout avenir. C'est un naufragé du monde post-industriel.

Arto Paragamian a adopté une esthétique qui rend le présent de *Because Why* lisse, permanent et indifférent. On ne sait pas d'où viennent Alex, ni son copain Arto, ni les autres, qui sont en fait des paumés qui n'essaient pas tellement de vivre que de fonctionner dans la société. Ils sont dans l'instant, dans leurs actes, dans un présent désenchanté auquel le réalisateur va pourtant opposer dans sa mise en scène la fantaisie et la dérision. Paragamian a un sens très fin de la folie, de cette folie qui amène tout un chacun à gâcher ce qui est entrepris, à n'avoir aucune réponse aux questions posées. Cette folie a également fonction de contrarier l'aspect glacé de la fiction. Le film devient sous l'humour tendre un conte social, mais un conte qui parle de la sociabilité impossible. Tous essaient de communiquer, mais tous restent enfermés dans leur solitude; les gens tentent de vivre normalement mais n'y réussissent pas, ce qui rend très bien ce décalage des gestes, cette lenteur qui est l'ironie même du quotidien, cette dédramatisation qui en est la fuite. Le réel en devient énigmatique. Paragamian réussit à parler de l'époque, de ce présent sans avenir, avec une malice qui empêche le pathos de contaminer son récit. *Because Why* est un film aérien, plein de douceur et de mélancolie, qui, l'air de rien, révèle la vacuité et le non-sens de la vie. ■

BECAUSE WHY

Québec 1993. Ré. et scé.: Arto Paragamian. Ph.: André Turpin. Mont.: Christian Denault. Int.: Michael Riley, Doru Bandol, Martine Rochon, Heather Mathieson, John Dunn-Hill. Prod.: Aska Film et Cinoque Films. 104 minutes. Couleur. Dist.: Aska Film.